

taller des blessés, et en même temps il fit don d'une somme de 1000 sols destinée à l'entretien de ce nouveau dépôt. Cette généreuse idée parle bien haut en faveur de M. Ozague, dont le nom restera populaire parmi les membres de la Croix-Rouge péruvienne.

Quand on vit la Croix-Rouge à l'œuvre, un grand enthousiasme se manifesta à Lima pour cette institution charitable. Partout des collectes s'organisèrent. M. Félix Léonard, à lui seul, réunit une somme de 12,102 sols ; les sections d'Arequipa et de Trujillo envoyèrent, elles aussi, des sommes assez importantes, et M. Rocca y Bolomma, délégué de la Croix-Rouge dans l'Equateur, fit don de 744 sols, qu'il avait réunis parmi les Péruviens habitant cette république,

Quant à l'emploi de ces diverses sommes, on a procédé avec la plus grande économie, en augmentant d'abord le matériel des ambulances. On a ensuite fait faire au Montserrat les réparations indispensables, entretenu les ambulances pendant la seconde quinzaine de mars, et les hôpitaux dépendant de la Société jusqu'à ce jour. Il a été également distribué aux blessés une petite somme, et payé pour 200 sols de réparations au matériel de la Compagnie cosmopolite.

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DES DAMES DE LIMA

Nous compléterons ce que le rapport qui précède dit de la lutte intestine de l'année dernière, par quelques extraits du dernier *Bulletin de la Croix-Rouge péruvienne*. Ils sont relatifs à la Société de secours (Sociedad auxiliadora), dont font partie les Dames de Lima, et que la Croix-Rouge se loue d'avoir eue pour collaboratrice. Elle a été fondée par M^{me} Jeanne Alarco de Dammert, et c'est M^{me} Thérèse González de Fanning qui a rédigé le compte rendu de ses travaux, auquel nous empruntons ce qui suit :

« C'était pendant les premiers jours d'octobre 1894 ; la guerre « civile se propageait dans toute la république, formant un cercle

¹ Cet hôpital a été fermé le 31 juillet. Après la cérémonie religieuse de clôture, les blessés qui y étaient encore en traitement, mais pour peu de temps seulement, furent transférés ailleurs.

« de feu, qui allait se rétrécissant jusqu'à la capitale, où devait se
 « terminer la sanglante querelle, et personne ne songeait à parer
 « au désastre. Une femme de cœur eut la première l'idée de se
 « préparer à faire face aux événements. Si les hommes, pensa-t-
 « elle, préparent fusils et canons pour se détruire, c'est à nous,
 « femmes, à réunir des bandages, des lits et des médicaments. »

Et elle se mit à l'œuvre.

Dans les prisons gémissaient nombre de malheureux, à peine nourris et mal vêtus, sans autre couche que le sol humide du cachot. La Société de secours leur vint en aide, ainsi qu'aux malades de l'hôpital militaire de San Bartolomé, qui se trouvaient dans de lamentables conditions.

Les fournisseurs de cet hôpital, à qui l'on devait de fortes sommes, refusaient de livrer plus longtemps de la viande et autres articles de première nécessité. Dans de telles circonstances, la supérieure n'hésita pas à s'adresser à la Société de secours, qui lui vint immédiatement en aide et lui fournit, de novembre 1894 à mai 1895, une somme de trois cent soixante-dix sols, et pour sept cent vingt sols de vivres et de matériel.

Deux locaux avaient été offerts à la Société de secours pour y établir des ambulances : le premier par M^{lle} Isabelle Gonzalez Prada, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs ¹, fut utilisé sous les auspices de la Croix-Rouge ; le second par M. Bartet, président de la Société « France ». Dans ce dernier fut installée l'ambulance dite de Saint-Louis, dirigée par le D^r Espinosa.

Vinrent les jours terribles, le 17 mars entre autres, où deux mille victimes tombèrent, beaucoup pour ne plus se relever. Ce fut alors qu'on put apprécier les services rendus par ces ambulances. Dans celle de St-Louis, qui ne disposait que de 50 lits, on avait recueilli 227 blessés ; aussi eut-on toutes les peines du monde à organiser le service. On avait, faute de lits, mis des matelas un peu partout ; petit à petit le nombre des blessés diminua ; il en resta 50 en permanence, sans compter ceux qui, logés chez eux ou dans les casernes, venaient se faire soigner tous les jours.

Voici maintenant quelques chiffres concernant les dépenses, qui se sont élevées à sols 3,031.67.

L'ambulance fut ouverte jusqu'au 15 mai, date à laquelle les

¹ Voy. p. 34.

blessés qui y restaient encore furent transportés à l'hôpital « du 2 Mai », où ils continuèrent à être soignés sous la surveillance de la Société de secours. Les lits, matelas et autres objets, furent distribués aux pauvres, et les hôpitaux de San Bartolomé, Santa Anna et du 2 Mai, en reçurent aussi leur part.

PRUSSE

LES PROGRÈS DE L'HUMANITARISME AU XIX^{me} SIÈCLE, D'APRÈS LE D^r BRINKMANN

La librairie Bertelsmann, à Gütersloh, vient de publier un opuscule du D^r W. Brinkmann, qui traite des tendances humanitaires de la bienfaisance en Allemagne depuis trente-cinq ans, particulièrement au point de vue des soins donnés aux malades ¹. Cette brochure, de 44 pages, est extraite d'un grand ouvrage de M. Weber, licencié en théologie, intitulé : *Histoire du développement moral, social et religieux de l'Allemagne dans les trente-cinq dernières années*, qui, à côté des parties écrites par l'auteur lui-même, réunit un certain nombre d'articles dus à des plumes diverses. Le D^r Brinkmann jette un coup d'œil analytique sur l'humanitarisme tel qu'il s'est développé depuis quelques siècles; il montre comment, lors de la guerre de Crimée, les nobles efforts de Miss Nightingale ont attiré l'attention publique sur les défauts du traitement des malades et sur l'insuffisance des soins donnés aux blessés; il rappelle la naissance de la Croix-Rouge et de toutes les sociétés qui s'y rattachent, ainsi que la conclusion de la Convention de Genève; il indique la manière dont cette dernière fut observée dans les plus récentes guerres européennes, et comment, idée qui était à sa base, — à savoir que l'ennemi blessé n'est plus un ennemi, — a pénétré graduellement dans l'esprit du peuple. Passant en revue les efforts qui ont été faits, à la suite de ce grand mouvement pour soulager l'humanité pauvre et souffrante, l'auteur en arrive

¹ Voyez aux *Ouvrages reçus*, p. 3.